

Les blanchisseurs

Entretien avec Andrée Colomb

Pourquoi les blanchisseurs ?

Dans l'ouest lyonnais, on trouvait de nombreuses maisons de blanchisseurs qui entretenaient le linge des maisons religieuses de la région, et progressivement celui de particuliers.



Maison d'Andrée Colomb

Dans les villes il est difficile de laver des vêtements et surtout le linge de maison

Tassin est situé tout près de Lyon

Les arrières grands parents et grands-parents d'Andrée étaient déjà blanchisseurs c'est son père Benoit Payant né en 1908 qui a repris la blanchisserie. On était blanchisseur de père en fils.

La blanchisserie fonctionnait uniquement avec la famille le père la mère les enfants les oncles, tantes
....

Une famille de Blanchisseurs photo d'archive musée de la blanchisserie



Le père d'Andrée lavait le linge d'une cinquantaine de villas à Tassin.

Il s'occupait également de l'Hospice du calvaire femmes et Hommes, la clinique Champvert la clinique d'Oullins et l'Archevêché de Fourvière.

Dans le temps sur Tassin et la région il y avait du brouillard à l'automne et durant plusieurs mois. Ceci à cause du chauffage par le bois des machines.

Le linge était lavé dans la rivière.

On allait l'étendre après Vogneray au soleil dans les près une personne montait le matin restait toute la journée et rentrait le soir, elle « surveillait le linge » l'étendait, le tournait le ramassait...

Le papa d'Andrée montait le linge dans des balles à linge en osier ou en bois avec la charrette à cheval.

Les gens n'avaient pas de salle de bain tout le linge de maison était lavé par les blanchisseurs.

Draps, torchons, serviettes, mouchoirs...

C'était un métier très dur les gens travaillaient de 6h du matin à 21h le soir

En période hivernale, le fait d'être, lors des températures négatives, alternativement au contact de l'eau froide et des lessives chaudes, engendrait sur les mains de ces ouvrières, engelures et crevasses. Nombreuses et douloureuses brûlures aux articulations des doigts



Machine à laver au bois.

Le linge était lavé dans la buanderie dans un tambour en bois pour le linge fragile ou en acier avec un moteur électrique pour le moins fragile. La durée était entre 20 et 25 minutes

On pouvait laver 200 à 250 draps

Il y avait une chaudière à charbon avec un réservoir ou l'eau bouillait.

Le linge était lavé avec du savon et du carbonate de soude

Dans l'essoreuse un dispositif à rouleaux entraîné par une manivelle pour essorer le linge on pouvait mettre jusqu'à 20 draps dans l'essoreuse.



Essoreuse

Ensuite on mettait le linge sur des tréteaux ou sur des étendages dehors sur des fils.

Le repassage se faisait avec des fers spéciaux qui chauffaient dans le poil spécial avec des emplacements pour les fers.

Le poil était chauffé avec du coke car il ne faisait pas de cendres donc il ne salissait pas le linge.

On ne repassait pas les draps ni les mouchoirs.

Andrée raconte que quand elle était jeune elle aimait aller avec son père récolter le linge et aussi le restituer le lundi matin tôt.

Le jeudi parfois elle lissait les mouchoirs mouillés puis les déposait sur des branches en bois 2 par 2 pour les faire sécher.

Pour 500 mouchoirs Andrée touchait 5 francs qu'elle mettait dans une tirelire qu'elle a toujours.

Financièrement la blanchisserie faisait bien vivre toute la famille.

La famille vivait de la blanchisserie mais aussi de la vigne qui poussait le long de la maison. Du potager et du poulailler l'élevage de quelques volailles, le jardinage d'un lopin de terre procuraient des compléments

Tous les voisins étaient blanchisseurs.

Il reste encore 1 ou 2 blanchisseurs à Craponne et Grézieu-la-Varenne.

Merci chaleureux à Andrée Colomb pour ce témoignage.

Lexique.

Le banc à laver : il se compose d'une planche épaisse de 4 à 5 cm, sensiblement d'un mètre de long, sur 40 cm de large, soutenue par deux ou quatre pieds suivant l'utilisation (deux pieds lorsqu'il y a possibilité d'appui sur l'avant - laver, bassin - ou quatre au bord du ruisseau, et dans ce cas, ceux de devant ont une longueur de 5 à 8 cm).

La planche à laver : c'est une simple planche de bois rectangulaire, comportant parfois des cannelures dans le sens de la largeur, utilisée pour nettoyer le linge, en appui sur la margelle d'un laver ou d'un bassin.

La brosse à linge : elle sert à frotter le linge. Constituée de fibres dures généralement en chienent, ajustées sur une des faces d'une monture en bois, plate et rectangulaire. Le chienent : herbe vivace de la famille des graminacées dont les racines séchées sont employées dans la fabrication des brosses.

Le battoir : outil de la blanchisseuse lui servant à battre le linge. Conçu d'une seule pièce dans des bois sans fils, telle hêtre ou le frêne. Ses dimensions sont les suivantes : manche de 25 cm, plaque de 15 à 18 cm sur 20 cm, épaisseur de 2,5 sur 3 cm.

La baste : récipient cylindrique ou tronconique de bois, de contenance variable suivant les fabrications, mais généralement égale au quart d'une barrique, soit 56 litres. Utilisé pour le transport de la vendange, mais aussi pour le linge. Diamètre environ : 45/50 cm et hauteur d'environ : 30/35 cm.

La baïlle : grand baquet de forme tronconique, obtenu souvent en coupant une barrique en sa partie médiane, employé lors des vendanges, mais également pour les lessives ou encore en réserve d'eau. Diamètre : 65/70 cm, hauteur : 35/40 cm.

Le bugeoir : (de l'occitan bugade : la lessive), cuveau de bois, en hêtre, peuplier ou pin, de forme tronconique, cerclé comme une barrique, d'environ 0,90 m à 1,10 m de haut. Reposant sur sa petite base, ayant au sommet un diamètre de 1,30 m à 1,50 m, il est pourvu, en son niveau inférieur, d'une ouverture permettant le branchement d'un robinet ou d'un tuyau d'écoulement en direction de la peyrolle.

La boîte à laver ou garde-genoux : caissette de bois, ouverte sur un côté, munie d'un sac, d'un coussinet rembourré de paille ou de copeaux de bois (« ripes »), permettant à la lavandière de s'agenouiller au bord de l'eau, afin de travailler « plus confortablement ».

La buanderie : local annexe à la maison pourvu d'un point d'eau et d'un bassin, utilisé pour le lavage du linge et éventuellement pour le séchage. Le bassin de la buanderie servait également chez les maraîchers à nettoyer les légumes.

La chambre du linge : pièce de la maison où s'effectuaient le triage, le rangement et le pliage du linge, en vue des livraisons futures.

Le « carot » ou pot à lessive : récipient en tôle galvanisée de forme cylindrique, d'une capacité de cinq à six litres, relié à un manche en bois d'environ un mètre cinquante, et permettant de verser le lessif sur le linge inclus dans le bugeoir. Dimensions du récipient : diamètre, 18 à 20 cm et hauteur de 20 à 24 cm.

Les épingle à linge : de fabrication artisanale, leur longueur est d'environ 9,5 cm et leur épaisseur de 1,6 à 2 cm.

Le lessif : c'est le résultat de l'action de l'eau bouillante sur la cendre de bois criblée et sur la soude circulant au cours du coulage dans le bugeoir. Cette eau de lessive, appelée lessif, est employée à nouveau pour le lavage d'autre linge.

La peyrolle : récipient en fonte de forme cylindrique de 60 à 80 cm de diamètre, de 35 à 40 centimètres de profondeur, d'une contenance d'environ cent litres. Avec ou sans couvercle, la peyrolle permettait de faire bouillir le lessif... et la mangeaille du cochon.

La savonnade : linge de corps, de couleur blanche, essentiellement féminin qui, trié et mis en savon à l'écart des autres linges, sera inclus au centre du bugeoir, et subira, après coulage, l'opération dite de l'azurage.

